

# Comme le lait sur le feu

Roman

Auteur : Cédric Totée

Collection : Hors collections ] HC [

## Contact presse :

Corinne Niederhoffer  
233 rue de Rome, 84100 Orange

Tél : 04 90 70 78 78  
Courriel : [elansud@orange.fr](mailto:elansud@orange.fr)

DILICOM — gencod : 301 243 208 00 14

Page de l'auteur : <http://elansud.fr/totee>



## Cédric TOTÉE :

Ingénieur à l'École nationale supérieure de chimie de Montpellier, s'adonne à l'écriture en maniant sa plume avec l'humour qui le caractérise.

Il a été Lauréat 2015 du Prix Première Chance à l'écriture, pour son livre *Soupe de concombre et petites contrariétés*.

## Du même auteur



### Soupe de concombre et petites contrariétés

Misanthrope des temps modernes, Legallec a une passion pour les 95 D, et lui-même. Sa vie est à son image, parfaite. Mais tout le monde a ses failles...

ISBN : 9782911137396 – 192 p – 16€



### L'homme qui ouvrait les pots de confiture

Max, riche adolescent désabusé, mène une vie dissolue jusqu'au jour où l'appel d'un notaire le plonge dans son enfance.

De retour dans la maison qui a accueilli les vacances de sa jeunesse, une révolution intérieure commence alors pour cet héritier confronté à une intimité filiale qu'il n'a jamais pu avoir avec son père.

ISBN : 9782911137501 – 168 p. – 15 €

[Premières pages à la suite](#)

éditions  
*Elan Sud*

Littérature générale - [elansud.com](http://elansud.com)



Parution : mai 2019

Format : 12,5 X 21 cm

Roman, 160 pages

Prix : 15 €

EAN : 9782911137693



Auteur de chansons à succès, écrivain frustré avant tout, Paul Legallec en est persuadé : son heure de gloire est arrivée, il va enfin pouvoir réaliser l'œuvre de sa vie. Prêt à tout pour fuir la dure réalité du quotidien, il va se lancer dans une quête d'inspiration absurde qui le mènera aux frontières de la folie. Au fil des rencontres et des imprévus, il ne fera face qu'à une seule personne : lui-même.

Cédric Totée explore cette fois-ci l'irrationnel. Fidèle à son style décapant, il s'interroge sur ce grain de sable qui, parfois, fait tout basculer.

C'était une de ces journées où l'on sait, dès les premiers émois du réveil, que rien ne va se dérouler comme on le souhaite. C'était un mardi, épisode inutile de la semaine, et tout avait commencé comme tout commence toujours. Le soleil s'était encore levé à l'est et une pile de factures impayées vieillissait sur la table de la cuisine. La promptitude des services postaux à effectuer leur besogne commençait à m'agacer. Mon nom, Paul Legallec, trônait en caractères gras au-dessus de celui de ma rue et pourtant j'avais le sentiment qu'il s'agissait d'une autre personne, un inconnu dont le courrier se serait égaré chez moi. Mon chat, imperméable à mon trouble, bondit sur la table et se frotta langoureusement contre elles. La pile, qui n'en attendait pas tant, tomba comme un château de cartes. Le félin me fixa un instant, fier de son acte stupide. Au fond de sa pupille, je décelai la culpabilité dont il voulait me couvrir par son geste. Je possédais sans aucun doute le seul chat au monde capable d'identifier une facture impayée. J'ignorai les maudites enveloppes qui jonchaient désormais le sol de la cuisine et préfèrai m'atteler à une tâche plus noble en allant m'installer au salon. Là, sur un plateau, posés à ma droite, quatre morceaux d'une baguette bien cuite, une vingtaine de centimètres chacun et coupés dans le sens de la longueur, étaient alignés près des couverts. Les parties les plus craquantes et les plus dorées, croustillantes, et seules dignes de recevoir le miel, attendaient sagement d'être dégustées. Les autres, plates comme la Hollande, servaient de mises en bouche et se contentaient de beurre, de confiture à la rigueur. Une tasse de thé et un verre de jus de fruits complétaient le tout. Le protocole se devait d'être immuable ; il était 14 heures et, comme chaque matin, je prenais mon petit-déjeuner. Je m'installai en bout-de-table, face à la fenêtre. Les couverts et les tartines étaient disposés de façon à ce que tout fût parallèle. Je me recueillis un instant, espérant que la vapeur aromatisée du divin breuvage viendrait me lécher le visage. Je profitai de ce moment de plénitude pour observer la campagne à travers la fenêtre qui me faisait face et, pendant quelques secondes, j'arrivai enfin à ne penser à rien. Ce recueillement, dont je faisais mes réveils, n'était plus que prétexte à l'échéance quotidienne. Cela faisait des semaines que l'on avait jeté par poignées des grains de sable dans les rouages de mes habitudes dont le sacro-saint renouvellement m'était indispensable. Après m'être sustenté, un regard de biais m'extirpa de ma torpeur matinale ; tout était à l'exacte place où je l'avais laissé la nuit précédente. Le chat fit de nouveau une apparition comme pour se délecter du spectacle à venir. Je me levai et fis face à mon bureau. Je gardai mes distances. La rencontre était malgré tout inévitable, je le savais. Mon ventre se noua, la nervosité me submergea, je me fis violence ; j'avais autant envie de fuir que d'aller à l'affrontement. Mon bureau, mon lieu de travail m'attendait. Depuis peu, je ressentais une peur lancinante et abyssale, comme si mon instinct voulait m'avertir, tirer une hypothétique sonnette d'alarme. Les projets n'avançaient plus et la motivation me fuyait désespérément. Seul réconfort dans ce flou, les feuilles de papier étaient bien rangées, les crayons taillés attendaient sagement dans leur pot et la souris tenait la garde d'un clavier dont l'alignement immuable des touches me rassurait tant. Qu'il me paraissait loin le temps de nos ballets sensuels où mes effleurements venaient le caresser sans cesse ! Désormais, j'arrivais à peine à faire une recherche sur Internet et j'éprouvais les pires difficultés à remplir un vulgaire formulaire administratif.

Je n'avais prononcé quasiment aucune parole avant l'âge de six ans. Il avait fallu attendre que l'on m'explique qu'en associant des lettres on pouvait faire des mots pour qu'une forme de dé clic se produise. Puis, quand j'avais réalisé que, mis bout à bout et bien agencés, tous ces mots pouvaient former une phrase, j'avais alors fini par trouver un moyen de communication qui me convenait. Mes parents avaient dès lors cessé de s'inquiéter à mon sujet. Je parlais peu, mais ce que j'écrivais était parfaitement intelligible. Enfant, je ne jurais que par deux actions qui me paraissaient primordiales : courir après un ballon et écrire. Je me rêvais une vie à faire se lever les foules à chaque effleurement de cuir tout en racontant mes [...]